

Luc 4 : 14-22a Magnifique ce passage, et puis paisible. Nous reconnaissons bien là Jésus. Celui qui annonce la parole avec autorité, qui se lève au sein de l'assemblée pour expliquer les écritures ? Celui qui se tourne vers les petits, les plus déshérités, les humbles, celui qui guérit, celui qui libère. Et finalement celui que tous regardent avec admiration et qui alors rendent louange à Dieu émerveillés qu'ils sont par les paroles de grâce que Jésus vient de reprendre à son compte. Oui nous reconnaissons bien là Jésus.

Luc 4 : 22-30 Après ce début si prometteur, où nous nous retrouvions bien, voilà que tout s'écroule ! Cette histoire avait si bien commencé à Nazareth, et voilà qu'elle se termine en tragédie. Une seule petite phrase et l'étonnement fait place à l'incrédulité et l'émerveillement à la fureur.

Situation qui nous est encore aujourd'hui bien familière : il suffit de revenir au pays après quelques années d'études ou bien plus tard. Mais voyons, cette personne, nous l'avons connu(e) enfant, il ou elle a fréquenté les mêmes bancs d'école que nos enfants, joué avec eux, participé aux mêmes bêtises, ses parents nous les connaissions également, rappelez-vous tel événement qui avait fait du bruit, il (elle) y était avec les autres. et avec cette petite phrase on a tout dit : vous savez on le (la) connaît bien, c'est comme si on l'avait fait-e nous-mêmes. Ainsi vous voilà revêtu d'un complet-veston, ou revêtu d'un tailleur 2 pièces, qui doit vous aller comme un gant. C'est impossible que les coutures éclatent ou qu'il y ait des plis ici ou là.

A l'heure où par diverses circonstances de la vie on est amené à bouger, à venir s'implanter ailleurs, très vite, on va finir par soit disant savoir qui vous êtes. Et alors on se permet de colporter des on-dits, parce que si cette personne n'est pas connue ici elle l'est forcément ailleurs, et c'est la porte ouverte à tous les fantasmes, les ragots, sans aucun recul, les jugements peuvent être flatteurs mais bien souvent ils sont sans appels perfides et méchants. Impossible de dire quoi que ce soit qui puisse montrer que vous êtes autre que l'image que les gens se sont faite. Une image qui les arrange et les rassure sur eux. Mais vous vous êtes discrédité-e et quoi que vous disiez ou fassiez ce que les autres savent ou croient savoir sur vous fait barrage à toute autre possibilité d'accueil, d'ouverture et de travail fructueux. Il faut soi-même l'avoir vécu pour oser dénoncer de telles situations dans notre société et encore plus quand cela se fait dans l'église.

C'est exactement ce qui se passe pour Jésus à Nazareth. En l'entendant prendre la parole à la Synagogue comme chaque adulte pouvait être appelé à le faire, on s'étonne : « *d'où cela peut-il bien lui venir ?* » Oui, tous sentent bien confusément que cet homme ne distribue pas un savoir acquis au fil de longues années d'études devant la Torah et auprès des maîtres de la loi. D'ailleurs, a-t-il seulement fait des études ? ce qu'ils doivent ressentir en écoutant Jésus, c'est quelque chose de très troublant, un sentiment indéfinissable, comme un rêve éveillé de se trouver devant le prophète Esaïe ou Elie peut-être. C'est une voix à la fois étrange et familière, comme si...

Mais non, il faut cesser de rêver, voyons, ce Jésus, c'est le petit de Marie, tout le monde s'en souvient, tout le monde le connaît, on l'a vu grandir, se chamailler avec ses frères. Son père, c'est bien Joseph le charpentier du village, on l'a vu travailler... comme tout le monde. C'est un homme comme tout le monde.

Ce qui arrête, ce qui empêche, ce qui annihile la Bonne Nouvelle c'est le préjugé. Le préjugé, c'est cette opinion formée avant tout examen. C'est souvent un jugement de surface, sans nuance, à l'emporte-pièce. Paradoxalement les gens de Nazareth parce qu'ils sont proches de Jésus, et bien c'est cette proximité qui les éloigne de lui. Croyant le connaître, ce n'est pas lui qu'ils rencontrent et qu'ils écoutent, c'est l'image qu'ils ont de lui, qu'ils projettent sur lui et cette image préconçue parasite l'image qu'ils ont sous les yeux. Ils se croient pleins d'un savoir sur Jésus élaboré par leur propre expérience. Et c'est ce savoir faux et obsolète qui maintenant les empêche d'accueillir la parole de Jésus.

« *Nul n'est prophète dans son pays !* » A travers ce récit Jésus explique que dans certaines conditions, dans certaines situations, sa parole et sa présence sont inefficaces. Et c'est dur à entendre. Nous voudrions que sa présence soit plus forte que tout... et elle l'est, mais en même temps, Jésus ne veut forcer la porte de personne !

Aujourd'hui dans notre société, de nombreuses personnes ont entendu parler de Jésus, une bonne partie de la population se range dans la catégorie "chrétiens", et pourtant, peu nombreux sont ceux pour qui Jésus est une puissance qui transforme leur vie. Et l'évangile nous dit ce matin que ce phénomène ne date pas de notre époque. Déjà les voisins de Jésus, sa famille, les habitants de Nazareth étaient un peu comme ça. Ils le connaissaient personnellement, mais ça ne devait rien changer dans leur vie, ils ne voulaient pas voir ni entendre, ils ne voulaient pas que cela risque de modifier quoi que ce soit. Pour eux, il était et il resterait toujours le "fils de Joseph". Ils ne voulaient pas changer de perspective sur eux-mêmes et surtout sur Dieu.

Mais il ne suffit pas de constater que cela soit vrai à Nazareth ou que cela est encore vrai aujourd'hui dans notre société dans notre pays, ou que notre voisin est comme ça... Nous avons tellement de facilité à faire de la parole de Jésus une parole de jugement sur les autres, un couperet intraitable, au lieu d'en faire une parole de vérité et de vie pour nous ; au lieu de laisser cette parole dire une Bonne Nouvelle, une parole de grâce pour les autres !

En fait, ce qui se passe ce jour là à Nazareth se passe aussi plus ou moins en chacun d'entre nous. Nous voulons bien écouter les paroles de Jésus, et puis à certains moments, en certaines circonstances nous disons "stop" ! Dans nos vies aussi, il y a des moments où la parole de Jésus est en échec, inefficace et bloquée. Quelque chose vient faire obstacle à la puissance, à la présence, à la transformation que le Christ veut pour ma vie, pour notre vie.

"Nul n'est prophète en son pays, dans sa ville." Je crois que Jésus veut dire également que nous sommes en danger quand il nous est devenu trop familier, quand on a l'impression de le connaître par cœur, quand on sait d'avance ce qu'il va dire, quand il « fait partie des meubles », quand il ne nous dérange plus par son étrangeté. Ce risque devient important surtout si nous avons connu Jésus il y a longtemps, dans notre enfance, surtout si nous avons le sentiment que nous l'avons toujours connu... Quand nous oublions pourquoi et comment un jour sa parole nous a touchés, bouleversés.

Quelque chose en lui doit nous rester étranger, bizarre, énigmatique. Parce qu'alors il y a de la place pour le changement, pour avancer. Si tout est figé, bétonné, solidifié, alors il n'y a plus de place pour la vie, pour le mouvement. La parole, la présence de Jésus restent surprenantes parce qu'elles nous apportent toujours un point de vue nouveau. La parole de Jésus est une parole qui apporte la vie, qui fait passer de la mort à la vie. Souvenez-vous... Une parole qui dit "lève-toi" à celui qui est immobile, paralysé sur son lit, une parole qui dit "ouvre-toi" au muet qui se met à parler, une parole qui dit "va et ne pèche plus" à celle qui allait subir la mort à cause de sa faute.

Une autre manière de comprendre la mise en garde de Jésus c'est de regarder ce que font les habitants de Nazareth lorsqu'ils sont mis devant la parole de Jésus. Les habitants de Nazareth choisissent de résister dès que Jésus devient plus "personnel", plus direct. Ils rationalisent ! Tout ça c'est très beau... mais n'est-il pas le fils de Joseph ? Après avoir entendu Jésus lire les paroles d'Esaië, après l'avoir entendu dire que ces paroles sont accomplies devant eux, c'est leur logique qui reprend le dessus. Ils réagissent en choisissant la logique pour échapper à la radicalité de la parole de Jésus.

Et nous, que faisons-nous lorsque nous sommes devant sa parole ? Bien souvent, ne sommes-nous pas en danger de rationaliser pour mettre la parole de Dieu à nos dimensions, à notre convenance, pour échapper à la clarté trop grande de cette parole qui vient dévoiler notre vérité, nos incapacités, nos difficultés et tous nos arrangements petits et grands, plus ou moins consciemment, avec la vérité du projet de Dieu... Il nous est si facile de trouver une excuse... dont nous savons pertinemment qu'elle n'excuse rien... C'est souvent comme si nous nous coupons volontairement de la Bonne Nouvelle, comme si nous durcissons nos cœurs, comme si nous fermions nos oreilles...comme les gens de Nazareth. Nous agissons ainsi parce que la Parole de Jésus nous met devant nous même et cela nous dérange, cela nous déstabilise. Parce que cela impliquerait que nous donnions le contrôle de notre vie à un autre que nous même et cela nous fait peur. Nous avons une grande capacité à rationaliser, à rétrécir la Parole pour qu'elle nous convienne.

Les habitants de Nazareth se drapent dans la certitude de leur vertu et de leur propre justice, dans leur bonne foi, et leur orgueil lorsque Jésus cite les exemples des étrangers, la veuve de Sarepta et Naaman le syrien qui reçoivent Elie et Elisée. Nous aussi, ne sommes-nous pas un peu comme les habitants de Nazareth lorsque nous nous drapons dans notre "fierté huguenote" par exemple, et que notre héritage devient notre seule identité ? Je dis "huguenote", mais je pourrais dire aussi "catholique" ou « luthérien » ou "baptiste", ou tout autre étiquette... Chaque fois que notre étiquette remplace notre vérité humaine cela nous évite de vivre une vraie rencontre avec Jésus. Nul de nous n'est à l'abri... Nous sommes en danger lorsque nous posons tout cela comme limite à la Parole et à la puissance de Jésus.

Jésus n'est pas le but du chemin, il est le chemin. Il n'est pas possible de nous installer longtemps, ni à Nazareth, ni ici, ni ailleurs... sa parole nous entraîne toujours plus loin en avant. Ce qui doit nous rassurer c'est que la démarche qui nous est impossible, ne l'est pas pour lui. Parce qu'il voit les choses d'une autre perspective ! Et ce que Dieu voit, ce sont nos vies dans la vérité et nos élans aux ailes brisées. Mais il voit aussi le plus imperceptible geste, le plus timide élan. Alors son Esprit vient en nous et agit.

Il vient à nous, qui que nous soyons, vieux protestants élevés dans la culture biblique, personnes d'une autre tradition ou même sans tradition pour dire à chacun : Ouvre les yeux, regarde-moi, écoute-moi avec un cœur neuf, puis regarde ton prochain avec ce même regard confiant et aimant que je porte sur toi. Ce n'est pas d'où tu viens, d'où tu es qui m'intéresse, c'est où tu veux aller, c'est si tu veux accepter de me suivre, enfin libre de tes gestes et de tes paroles, car tu auras laissé sur le bord du chemin tes lourdes valises de préjugés. Ces valises qui te semblent indispensables, qui te rassurent, ces valises auxquelles tu t'accroches, que tu ne sens même plus parce qu'elles sont comme un prolongement de toi-même, parce que tu crois qu'elles sont toi-même.

Le Seigneur ne nous demande pas de renoncer à nous-même, il veut nous libérer de ces entraves invisibles qui nous empêchent de bien le voir, lui, le fils de Dieu, et à travers lui le Père. Il veut nous libérer de ces entraves qui empêchent notre cœur de battre à l'unisson du sien pour vivre et pour aimer.

Amen.

DR